

ARCHIMANDRITE CASSIEN
FOYER ORTHODOXE
F 66500 CLARA

TÉLÉPHONE
0981776593 OU
0616804541

Nouvelles

Nous avons pu célébrer
la divine liturgie le
dimanche avant la
Transfiguration à Saxon
(Suisse).

Le jour avant (samedi)
furent baptisés : Patrick,
Antoine, Ignace et
Marie.

Les voici en face :

Vôtre en Christ,
archimandrite Cassien

SOMMAIRE

- ◆ CONCERNANT LA DORMITION DE LA
TOUTE SAINTE
- ◆ LA MAIN DROITE MANQUANTE DE
SAINT JEAN LE RUSSE
- ◆ DE LA PROCESSION DE L'ESPRIT SAINT
- ◆ HEUREUX CEUX QUI CROIENT SANS
AVOIR VU
- ◆ LES INQUIETUDES DE LA VIE
- ◆ HOMÉLIE POUR LA TRANSFIGURATION
- ◆ L'IMPASSIBILITÉ
- ◆ LE NOUVEAU MARTYR NICOLAS DE
KOKOVA
- ◆ L'IMPASSIBILITÉ
- ◆ CONCERNANT LA DATATION DU
SAINT SVAIRE



CONCERNANT LA DORMITION DE LA TOUTE SAINTE

Extrait de l'Histoire euthymiaque.

Vous voyez, chers pères et frères, tout ce que nous révèle ce tombeau plein de gloire. Et comme preuve qu'il en est bien ainsi, voici ce qui est écrit en propres termes dans l'Histoire euthymiaque, au troisième discours, chapitre 40 :

On dit plus haut comment sainte Pulchérie éleva dans Constantinople de nombreuses églises au Christ. L'une d'elles est celle qui fut édifiée aux Blachernes au début du règne de Marcien, de divine mémoire. Ces souverains donc, ayant bâti en cet endroit un sanctuaire dédié à la glorieuse et toute sainte Enfantrice de Dieu, Marie toujours Vierge, et l'ayant orné de tout le décor possible, étaient à la recherche de son corps très saint, qui avait reçu Dieu. Ils firent appeler l'archevêque de Jérusalem, Juvénal, et les évêques de Palestine, qui se trouvaient alors dans la capitale à cause du concile qui s'était tenu à Chalcedoine, et ils leur dirent : « Nous apprenons qu'il y a, à Jérusalem, la première église de la toute sainte Enfantrice de Dieu et toujours Vierge Marie, magnifique entre toutes, à l'endroit appelé Gethsémani, où le corps de cette Vierge, qui fut le séjour de la vie, fut déposé dans un cercueil. Or nous voulons faire venir ici cette relique pour la sauvegarde de cette capitale. »

Prenant la parole, Juvénal répondit : « Dans la sainte Ecriture inspirée de Dieu on ne raconte pas ce qui se passa à la mort de la sainte Enfantrice de Dieu Marie, mais nous tenons d'une tradition ancienne et très véridique qu'au moment de sa glorieuse dormition, tous les saints apôtres, qui parcouraient la terre pour le salut des nations, furent rassemblés en un instant par la voie des airs à Jérusalem. Quand ils furent près d'elle, des anges leur apparurent dans une vision, et un divin concert des puissances supérieures se fit entendre. Et ainsi, dans une gloire divine et céleste, la Vierge remit aux mains de Dieu sa sainte âme d'une manière ineffable. Quant à son corps, réceptacle de la divinité, il fut transporté et enseveli, au milieu des chants des anges et des apôtres, et déposé dans un cercueil à Gethsémani, où pendant trois jours persévéra sans relâche le chant des chœurs angéliques. Après le troisième jour, ces chants ayant cessé, les apôtres présents ouvrirent le cercueil à la demande de Thomas qui seul avait été loin d'eux, et qui, venu le troisième jour, voulu vénérer le corps qui avait porté Dieu. Mais son corps digne de toute louange, ils ne purent aucunement le trouver; ils ne trouvèrent que ses vêtements funèbres déposés là, d'où s'échappait un parfum ineffable qui les pénétrait, et ils refermèrent le cercueil. Saisis d'étonnement devant le prodige mystérieux, voici seulement ce qu'ils pouvaient conclure : celui qui dans sa propre personne daigna s'incarner d'elle et se faire homme, Dieu le Verbe, le Seigneur de la gloire, et qui garda intacte la virginité de sa Mère après son enfantement, celui-là avait voulu encore, après son départ d'ici-bas, honorer son corps virginal et immaculé du privilège de l'incorruptibilité, et d'une translation avant la résurrection commune et universelle.

Etaient présents alors avec les apôtres, le saint apôtre Timothée, premier évêque d'Ephèse, et Denys l'Aréopagite, comme lui-même, le grand Denys, dans ses discours adressés au susdit apôtre Timothée, au sujet du bienheureux Hiérophane, lui-même alors présent, en témoigne en ces termes :

« Même auprès de nos pontifes inspirés, en effet ? lorsque nous-mêmes, comme tu le sais, et lui et beaucoup de nos saints frères, nous nous réunîmes pour contempler le corps qui fut principe de vie, en présence aussi de Jacques, frère du Seigneur, et de Pierre, la plus haute et la plus ancienne autorité des théologiens, et lorsqu'on décida, après cette contemplation, que chacun de tous les pontifes célébrerait selon son pouvoir la bonté infiniment puissante de la force théarchique, ? après les théologiens, tu le sais, il dépassait tous les autres initiateurs sacrés, tout

ravi, tout transporté hors de lui-même, subissant l'emprise profonde de l'objet qu'il célébrait; et tous ceux qui l'entendaient, qui le voyaient, qui le connaissaient sans qu'il les reconnût, le tenaient pour un inspiré de Dieu et pour un divin auteur d'hymnes. Mais à quoi bon t'entretenir de ce qui fut alors dit de Dieu ? Car, si ma propre mémoire ne me trompe, je sais que j'ai entendu souvent de ta bouche des fragments de ces hymnes inspirés.»

A cette réponse, les souverains demandèrent à l'archevêque Juvénal lui-même de leur envoyer, dûment scellé, ce saint cercueil avec les vêtements funèbres de la glorieuse et toute sainte Enfantrice de Dieu Marie, qui s'y trouvaient. L'ayant reçu, ils le déposèrent dans le sanctuaire élevé aux Blachernes en l'honneur de la sainte Enfantrice de Dieu. Tels furent donc les faits.

Dans la deuxième homélie sur la Dormition de la Vierge Marie de saint Jean Damascène



LA MAIN DROITE MANQUANTE DE SAINT JEAN LE RUSSE RETROUVÉE ET RESTITUÉE APRÈS 100 ANS



Avant la restitution

L'année 2024 marque le 100e anniversaire du transfert des reliques de saint Jean le Russe de Prokopi en Cappadoce à New Prokopi en Eubée, par des réfugiés qui ne voulaient pas laisser leur saint bien-aimé derrière eux. Le mercredi 15 mai 2024, à l'occasion du 100e anniversaire, fut annoncé aux fidèles que la main droite manquante de saint Jean le Russe, considérée comme perdue depuis des décennies, avait été retrouvée. Il a également révélé qu'à l'occasion de la fête du saint, le lundi 27 mai, la main droite serait réunie au corps incorrompu du saint.

Il semble qu'une partie de la paume droite et des doigts du saint ait été conservée par une famille de Cappadoce pendant 100 ans. Aujourd'hui, cette famille, composée de deux frères et sœurs de la troisième génération descendant des premiers propriétaires de Cappadoce, a décidé, à l'occasion du 100e anniversaire de l'arrivée des reliques du saint à Evia, de les renvoyer d'où elles venaient pour les réunir avec le corps du saint, à l'instigation de leur père spirituel. Malgré la perte personnelle de la relique et les miracles dont ils ont été témoins grâce à elle, ils ont assisté à l'événement de la réunion et savaient que c'était la bonne décision. Jusqu'à présent, une effigie dorée de la main droite a été utilisée en remplacement.

Une autre partie de la main droite du saint a été donnée en 1881 au monastère de Panteleimon du Mont Athos, pour son aide dans la construction de l'église de Saint Jean le Russe en Cappadoce, et elle s'y trouve toujours.

En effet, au cours de l'office des grandes vêpres du dimanche 26 mai, veille de la fête du saint, la main droite incorrompue de saint Jean le Russe a été réunie à son corps. Les jours suivants, des milliers de pèlerins sont venus vénérer la relique de saint Jean le Russe.



DE LA PROCESSION DE L'ESPRIT SAINT

... «Il prendra ce qui est à moi et vous l'annoncera.» Il ne s'agit pas d'une transmission, dont il a besoin, mais de la même volonté et de l'unanimité dont il ne s'est jamais séparé.

Ces mots ne signifient même pas cette nouveauté que les révolutionnaires veulent introduire sur l'existence de l'Esprit, à savoir que l'Esprit procède du Fils, dont ils transforment à tort l'autorité unique en une polyarchie. Je ne sais pas d'où ils tiennent cette croyance. Lequel des deux veulent-ils ? Que l'Esprit procède du Fils, faisant de lui, avec le Père, l'origine de l'Esprit, ou qu'ils suppriment la procession à partir du Père ? Car si l'Esprit procède du Fils, comment ne procède-t-il pas aussi de lui-même, puisque tout ce qui est du Père et du Fils est aussi de l'Esprit ? Et puis quoi ? Non seulement il ne vient pas du Fils, mais il ne vient pas non plus du Père. Car ce qui a l'existence par soi-même, quel besoin a-t-on d'une cause d'existence venant d'ailleurs ? De même, si l'Esprit a la même puissance, comment le Fils ne vient-il pas aussi de l'Esprit, comme l'Esprit du Fils ? En effet, ou bien il n'a pas la même puissance que le Fils, en recevant et non en donnant, ou bien, s'il a la même puissance, le Fils aura aussi quelque chose de l'Esprit, en tant qu'il donne à l'Esprit. Et comment priver l'Esprit de cela seul, c'est-à-dire de procéder de lui-même, sans rien enlever aux autres qui ont été ajoutés au Père et au Fils ? En effet, on pourrait aussi le priver des autres, pour que l'injure soit plus évidente, ou bien, s'il n'est pas privé des autres, il ne peut pas être privé même de son existence par lui-même. Pourquoi donc le choix ne porte-t-il que sur cela ? Si l'Esprit procède du Père et du Fils et se distingue de l'hypostase paternelle par cet attribut, comment n'est-il pas inférieur au Père dans l'unité d'essence et l'intimité du Fils, si le Fils a l'existence à partir du Père et qu'au Fils s'ajoute qu'il est aussi la cause de l'Esprit ? Et si tout ce que le Fils a, il le reçoit du Père, c'est de là que l'Esprit procédera de lui. Quelle a donc été la générosité de donner au Fils pour que l'Esprit procède de Lui, et de ne donner à l'Esprit ni de procéder de Lui-même, ni même de participer à la naissance du Fils ? Et si le Père est plus grand, parce qu'il est la cause du Fils, le Fils doit aussi être plus grand en étant la cause de l'Esprit. Et comment vous échappe-t-il que l'hypostase de l'Esprit est diminuée, quand on dit que le Fils a une cause d'existence, et que l'Esprit en a deux ? Et si, par cet enchaînement, le Fils est plus grand que l'Esprit, comment le blasphème contre le saint Esprit ne serait-il pas plus grand que le blasphème contre le Fils ? Car c'est ce que le Sauveur a enseigné, en disant que le blasphème contre le saint Esprit, dans ce monde et dans l'avenir, aura une punition impardonnable (Mt 12,32, Mc 3,29, Luc 12,10).

L'Esprit procède donc du Père et du Fils ? Et où est l'enseignement de la foi sur la monarchie de Dieu ? Et comment la polyarchie ne se présenterait-elle pas ? Car qu'est-ce qui empêchera, selon cette parole, l'Esprit d'être la cause d'un autre, et celui-ci d'un autre ? Et c'est ainsi que la polyarchie se présentera à nouveau. Si l'Esprit procède du Père et du Fils, comment celui qui connaît le Père comme le Père connaît le Fils (Jn 10,15) peut-il dire : «L'Esprit de Vérité, qui procède du Père» (Jn 10,26) ; Mais si l'Esprit procède du Fils, a-t-il la même origine que le Père ou une origine différente ? S'il a la même, pourquoi a-t-il besoin de la procession des deux puisqu'il n'en a qu'une ? Et s'il est différent du Père et différent du Fils, mais taisons-nous sur la suite. Quoi donc ? Qui est la cause de l'Esprit, le Père ou le Fils ? Si c'est le Père, comment, ayant la prééminence, a-t-il eu besoin de l'inférieur ? Et si c'est le Fils, non seulement il semble qu'il soit en communion avec le Père pour ce qui est de la cause de l'Esprit, mais c'est lui seul qui est cause de l'Esprit au lieu du Père. Alors, si l'Esprit procède du Fils, comment le Fils ne le donne-t-il pas de lui-même ? Et comment reçoit-il tout du Père ? Et comment ne donne-t-il pas aussi à l'Esprit, qui a sa cause en lui, pour qu'il devienne aussi une cause, pour qu'il ait, comme lui, le privilège de la même cause, pour que l'Esprit aussi ne soit pas privé de cet honneur ? On pourrait dire que, bien sûr, personne n'empêche le Père non plus. En effet, comment a-t-il communiqué son attribut unique, selon votre parole ? ...

Homélie du lundi du saint Esprit; Empereur Léon VI le Sage + 912 (Homélie 13)

HEUREUX CEUX QUI CROIENT SANS AVOIR VU

Avoir des visions, des extases ou autres expériences surnaturelles, cela suppose un certain degré de sainteté. Les simples fidèles et pécheurs comme moi, ont tout au plus, des rêves. Autre chose un songe prémonitoire, bien sûr, et autre chose les rêves ordinaires qu'on a chaque nuit, sans parler de ceux qui sont fâcheux.

Pourtant ceux qui ont atteint un niveau spirituel élevé n'éprouvent pas nécessairement des phénomènes surnaturels. Il est bien écrit : «Heureux ceux qui croient sans avoir vu.» (Jn 20,29) Ils marchent dans la nuit, guidés uniquement par leur foi ferme et inébranlable, et leurs mérites sont plus grands. Avoir des visions, etc. est donné comme consolation pour nous fortifier précisément dans la foi.

Les charismes, par contre, tels le don de prophétie, faire des miracles et autres, peuvent être accordé à de simples fidèles, et même à ceux qui sont en dehors de l'Église, comme le montre l'évangile : «Maître, nous avons vu quelqu'un qui chassait les démons en ton nom, et nous lui avons dit de ne plus le faire, parce qu'il ne nous suit pas. – Ne l'en empêchez pas, répondit Jésus, car personne ne peut accomplir un miracle en mon nom et, aussitôt après, dire du mal de moi. Celui qui n'est pas contre nous est pour nous.» (Mc 9,38) Il est écrit aussi : «Au jour du jugement, nombreux sont ceux qui me diront : *Seigneur ! Seigneur ! Nous avons prophétisé en ton nom, nous avons chassé des démons en ton nom, nous avons fait beaucoup de miracles en ton nom.* Je leur déclarerai alors : *Je ne vous ai jamais connus ! Allez-vous-en, vous qui pratiquez le mal !*» (Mt 7,22-23) Donc les charismes ne sont pas signe de sainteté et peuvent être accordés à un simple pécheur en vue du bien commun.

Les saints ne font pas nécessairement des miracles pendant leur vie, comme probablement saint Jean le Précurseur, – le plus grand parmi les enfants des hommes – ou même la Toute Sainte. Ils étaient remplis de vertus, ce qui seul compte pour notre salut.

Conclusion : Ne demandons pas des expériences spirituelles, telles les visions, apparitions ou autres, car elle ne nous avancent pas sur notre chemin et le Malin peut facilement les imiter pour nous égarer. Les charismes, de leur côté, sont donnés pour l'édification de l'Église et non pour notre propre gloire et risquent de nous faire tomber dans l'orgueil. Cheminons donc humblement dans la nuit de la foi afin de voir un jour la gloire qui nous est promise. Encore : le fait de ne pas avoir d'expériences dans la vie spirituelle n'est pas indubitablement un signe que nous avançons bien. Cela peut simplement être dû à notre tiédeur !

a. Cassien

Le malheur des temps où nous sommes doit nous accoutumer à toutes sortes de disgrâces; il y a longtemps que nos péchés nous attirent de plus grandes confusions.

Lettre de saint Basile le Grand à saint Grégoire le Théologien

LES INQUIETUDES DE LA VIE

L'évangile du dimanche passé (Mt 6,22-33) nous parlait des inquiétudes de la vie. Revenons un peu là-dessus pour ceux qui ne l'ont pas bien compris.

Le Seigneur ne dit pas de ne pas travailler, de ne pas s'occuper de la nourriture et des vêtements, mais de mettre notre confiance dans la providence divine et de ne pas nous laisser emporter par des soucis et des inquiétudes. Cela est propre aux païens qui n'ont pas foi en Dieu. Si donc nous nous laissons absorber par ces préoccupations matérielles, cela montre que nous sommes encore un peu «païen» et que notre foi est faible.

L'important dans notre vie doit être «le royaume de Dieu et sa justice», dit l'évangile, et le reste est secondaire.

Il est question de «la lampe du corps», qui n'est autre que notre foi en Dieu. Avec la foi nous voyons et sans la foi ces sont les ténèbres, et le dieu Mammon (de l'argent) l'emporte sur nous, et nous en sommes prisonniers comme les mouches en été dans la glue de l'appât. Si «l'œil est malade,» c'est à dire notre foi, cela veut dire que nous vivons terre à terre, horizontalement.

«Mammon est un mot syriaque qui signifie richesse. Que l'avare qui porte le nom de chrétien apprenne ici qu'il ne peut à la fois servir Jésus Christ et les richesses. Et remarquez que le Sauveur ne dit pas : «Celui qui a des richesses,» mais «celui qui est le serviteur et l'esclave des richesses,» car celui qui en est l'esclave les garde comme fait un esclave; celui au contraire qui est affranchi de leur servitude, les distribue comme en étant le maître.» (vénérable Jérôme)

Regardons le monde actuel qui gît dans le mal. Les dieux de l'argent, du sport, du plaisir emportent, et les malheurs, qu'on peut lire chaque jour dans les journaux : guerres, maladies, cataclysmes, en remplissent les pages.

Si Dieu, l'Eglise, notre foi orthodoxe ne sont pas primordiales dans notre vie, alors les travers sont inévitables, comme c'est le cas dans le monde apostat actuel. En ce cas, le Christ nous taxe de «gens de peu de foi.» S'il ne s'agit de réserver que notre surcroît en argent et en temps pour l'Eglise, c'est bien triste, et les juifs d'autrefois l'emportent alors sur nous, qui donnaient la dîme et les prémisses ! En ce cas n'espérons pas trop sur la Providence !

L'évangile est simple. Il ne parle que de la lampe du corps, – notre foi – et les soucis qui en découlent, si cette foi fait défaut, si nous adorons Dieu et Mammon à la fois, si nous clochons de deux pieds, comme autrefois les Israélites au temps du prophète Elie.

«A la sueur de ton front, tu gagneras ton pain, jusqu'à ce que tu retourne à la terre» (Gen 3,19) disait Dieu à Adam après la chute, et c'est donc inévitable que nous peinions et subissions les travers de la vie. Ce que le Seigneur nous demande, c'est de ne pas nous laisser emporter par les soucis mais de mettre notre confiance en Dieu qui «sait bien que vous en avez besoin», et qui trouve toujours des solutions.

J'écris cela pour tous les fidèles, qui sont plus ou moins concernés, sans excepté moi-même.

a. Cassien

«Si Dieu revêt avec tant de magnificence les fleurs qui ne naissent que pour satisfaire un instant les yeux et périr presque aussitôt après, pourra-t-il oublier les hommes, qu'il a créés non pour apparaître un instant, mais pour exister éternellement. C'est cette vérité dont il veut nous convaincre en ajoutant : «Si donc Dieu prend soin de vêtir ainsi l'herbe des champs qui est aujourd'hui et qui demain sera jetée au four, combien prendra-t-il plus soin de vous, hommes de peu de foi ?»

«En effet, dans leur opinion, (des païens) les choses humaines dépendent de la fortune et non de la Providence; elles ne sont point gouvernées par les justes décrets de Dieu, mais par le hasard et à l'aventure. Leurs craintes et leurs défiances sont donc fondées, puisqu'ils ne croient à aucune direction supérieure. Mais pour celui qui croit à n'en pouvoir douter que c'est la main de Dieu qui gouverne son existence, il lui abandonne le soin de sa nourriture, c'est pourquoi le Sauveur ajoute : «Car votre Père sait que vous avez besoin de toutes ces choses.»

(Saint Jean Chrysostome; sur saint Matthieu)



DE LA VIE DE SAINTE PRINCESSE ELISABETH FEODOROVNA

Un jour, l'abbesse traversa Khitrovka en direction du monastère avec un lourd sac rempli de nourriture et d'argent pour les pauvres. Elle s'adressa au premier homme qu'elle rencontra et lui demanda de l'aider à porter le lourd sac jusqu'au monastère. Les gens qui virent cela commencèrent à crier que cet homme était un voleur et qu'il volerait certainement le contenu du sac et boirait l'argent. Mais la grande-duchesse ne se laissa pas dissuader : c'était justement cet homme qui devait lui porter le sac.

L'abbesse Elisabeth a toujours essayé de ne voir que le bien en l'homme. L'homme étranger fut si ému par sa confiance qu'il lui demanda de travailler au monastère tout en lui promettant de ne plus jamais voler. Il resta au couvent et devint l'un des jardiniers auxiliaires.

Mais même si l'on ne pratique guère de labeur, il est toujours possible de se sentir affligé dans sa pensée, de se souvenir continuellement de ses péchés, d'avoir une basse opinion de soi devant Dieu, d'être paisible et semeur de paix parmi les autres, d'honorer tout le monde, d'être recueilli en soi-même, de rire rarement, de ne pas être bavard, d'avoir une bonne parole pour tout le monde, de rendre grâce dans son cœur au milieu des épreuves, de garder un silence sage et des membres bien rangés, et de se souvenir que, quoi qu'il arrive, l'on est mortel et qu'il faudra (un jour) quitter ce monde.

saint Isaac le Syrien

HOMÉLIE POUR LA TRANSFIGURATION

Sans vouloir me faire l'avocat du diable... Hitler faisait toujours lire d'abord ses discours à un homme simplet et les modifiait jusqu'à ce que celui-ci les comprenne bien. N'ayant pas un simple d'esprit à ma disposition – nos fidèles sont tous des fortes têtes sans avoir toujours les pieds sur terre – je joue moi-même ce simplet jusqu'à ce que le texte devienne compréhensible.

Le mystère de la Transfiguration du Christ n'est compréhensible que dans l'Orthodoxie qui a une théologie claire sur la divinisation de l'homme et sa communion avec Dieu.

Je ne fais donc pas comme ce brave curé catholique qui disait franchement à ses ouailles qu'il ne savait rien dire concernant la Transfiguration, et qui changeait simplement le sujet de son prêche en parlant de l'enlèvement du prophète Elie au paradis. Il ne fallait qu'un char et quatre chevaux pour le tirer et le tour était joué.

C'est le même prophète Elie, qui représentait les prophètes, qui apparut sur le mont Thabor avec Moïse le législateur. Tous les deux avaient déjà eu l'expérience de l'apparition de Dieu dans leur vie terrestre, non une apparition de la nature divine, mais soit l'expérience d'un aspect emprunté, soit de la future humanité du Christ. Moïse entendait une voix, que Dieu empruntait pour se faire entendre, dans le buisson ardent et sur le Mont Horeb. Elie entendait souvent le Seigneur comme «un bruissement doux et léger.» (I R 19,11) Ainsi se fit aussi entendre Dieu lors du baptême du Christ dans le Jourdain. L'Esprit saint prit une figure de colombe sans en être une bien sûr.

En bas du Mont Tabor gisaient, effrayés, les trois apôtres Pierre, Jacques et Jean, que le Seigneur avait choisis. Pourquoi Jésus n'a-t-il pas pris tous les apôtres avec lui pour être témoins de la Transfiguration ? Simplement du fait qu'il aurait dû prendre aussi l'indigne Judas le traître.

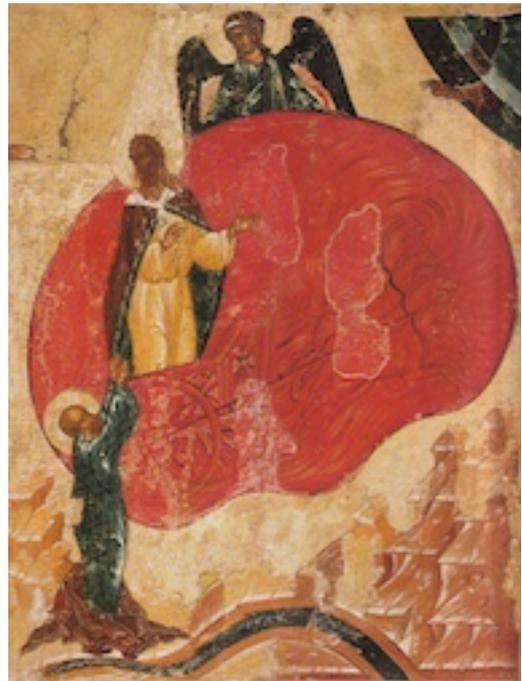
Ce n'est pas tellement le Christ qui a changé lors de la Transfiguration, mais les yeux spirituels des apôtres qui se sont ouverts sur le monde surnaturel. Jusqu'à présent ils ne voyaient qu'avec les yeux de la chair, comme nous aussi lors de la divine liturgie lorsque nous sommes en train de célébrer. Que Dieu nous rende digne de contempler aussi un jour avec les yeux spirituels les mystères divins !

«Moïse et Elie «parlaient tous deux avec Jésus». Leur conversation n'est pas transmise, et les apôtres probablement ne les comprenaient même pas. Il est à supposer qu'il conversaient de la passion du Messie qui s'approchait. L'évangéliste Luc nous l'explique : «Ils parlaient de la manière dont Jésus allait achever sa mission en mourant à Jérusalem.» (9,31)

«Ses vêtements devinrent blanc comme de la neige,» dit le texte. Marc dit : «ses vêtements devinrent éblouissants et si parfaitement blancs que personne sur la terre ne peut produire une telle blancheur.» (Mc 9,3) Comment cela ? Expliquons cela par une métaphore. Le fer au contact du feu devient incandescent et brillant. Par lui-même, le fer ne le peut pas, mais sous l'effet du feu, cela se produit. Ainsi les vêtements du Christ furent transfigurés par la grâce de l'Esprit saint – la gloire qui émanait du Christ.

«Il fut transfiguré». C'est l'humanité du Christ qui fut transfigurée passivement mais c'est la divinité du Christ qui en est la cause, et qui se cachait d'habitude sous le manteau de l'humanité.

Pierre prit la parole disant : «Seigneur, il est bon que nous soyons ici. Si tu es d'accord, je vais dresser ici trois tentes, une pour toi, une pour Moïse et une pour Elie.» «En fait, il ne savait ce qu'il disait, car ils étaient tous les trois remplis de peur,» selon Marc. De son côté, Matthieu dit : «En entendant cette voix, les disciples furent terrifiés et tombèrent le visage contre terre.» Le Sauveur n'avait nullement besoin d'une tente et Elie et Moïse encore moins, vivant dans l'autre monde. Ainsi, lors de la Pentecôte, les



apôtres parlèrent en langues sous l'influence de la grâce. La nature humaine est hors de son état normal, en ce cas, et est sous l'influence de la grâce.

«Cette frayeur avait fait sortir leur âme de son état ordinaire pour l'élever dans une région supérieure; ils voyaient de leurs yeux Moïse et Elie, mais en même temps leur âme, comme soustraite par la contemplation aux impressions des sens, était tout absorbée par un sentiment tout céleste.» (saint Jean Chrysostome)

Dieu le Père se fit entendre par une voix humaine, disant : «Celui-ci est mon Fils bien-aimé. Ecoutez-le !» (Mc 9,7) La même voix parla déjà au Jourdain, lors du baptême du Christ : «Celui-ci est mon Fils bien-aimé, celui qui fait toute ma joie.» (Mt 3,17) Matthieu écrit un peu différemment : «Celui-ci est mon Fils bien-aimé, celui qui fait toute ma joie. Ecoutez-le !» (Mt 17,5) C'était bien Dieu le Père et non la sainte Trinité, ni l'Esprit saint seul, car il a dit «mon Fils bien-aimé...»

Une fois la voix de Dieu entendue, «les disciples regardèrent autour d'eux, et ils ne virent plus personne, sinon Jésus, qui était seul avec eux.» Ainsi s'achève l'épisode de la Transfiguration.

Terminons donc aussi notre modeste explication, ayant dépassé à peine l'ingénieux curé susmentionné.

a. Cassien



L'IMPASSIBILITÉ

Évagre le Pontique, un écrivain chrétien, – dont les écrits furent condamnés à cause de son origénisme –, fait de l'impassibilité le terme de la vie chrétienne. Pourtant l'impassibilité n'est pas le but mais la condition pour le vrai but qui est l'amour dont parle l'Apôtre : «L'amour est patient, il est plein de bonté, l'amour. Il n'est pas envieux, il ne cherche pas à se faire valoir, il ne s'enfle pas d'orgueil. Il ne fait rien d'inconvenant. Il ne cherche pas son propre intérêt, il ne s'aigrit pas contre les autres, il ne trame pas le mal. L'injustice l'attriste, la vérité le réjouit. En toute occasion, il pardonne, il fait confiance, il espère, il persévère. L'amour n'aura pas de fin.» (I Cor 13,4-8)

Il ne s'agit pas d'un amour consistant seulement en des sentiments, mais d'un amour agissant à travers les autres vertus : patience, compassion, miséricorde, etc. L'apôtre Jacques en parle longuement dans ses épîtres.

La mort sur la croix du Christ n'était pas le but de l'incarnation mais la condition. Le but était la résurrection, la victoire sur la mort !

À quoi sert-il de chasser les passions si les vertus ne se mettent en place ? Sept autres démons s'y installeront alors, comme explique l'évangile : «Alors il va chercher sept autres esprits encore plus méchants que lui et les amène avec lui. Ils entrent dans la demeure et s'y installent.» (Mt 12,45)

On ne déracine pas ses passions en étant impassible, car elles s'endorment et peuvent se réveiller à chaque instant tant que nous vivons dans la chair. «Ce trésor, nous le portons dans des vases faits d'argile,» dit l'apôtre Paul (II Cor 4,7) qui peuvent se briser par des péchés, dont le danger nous guette jusqu'à la mort.

Tant que nous sommes repliés sur nous-mêmes, par l'amour égocentrique (Philautie en grec), l'impassibilité ne peut se développer en nous. Toutes nos paroles et tous nos actes sont souillés. On fait, par exemple, l'aumône par vaine gloire et on parle pour être loué.

L'impassibilité n'est pas une vertu, mais l'absence de vice; pour ainsi dire une terre défrichée sur laquelle les vertus peuvent s'implanter. Tant que le terrain est envahi par les mauvaises herbes, autrement dit, nos vices, les vertus ne peuvent se développer.

Si j'avais un peu plus l'expérience de l'impassibilité, je pourrais écrire davantage mais n'en ayant qu'une connaissance livresque, tachée, comme écrit plus haut, je ne veux pas trop m'aventurer sur un terrain inconnu.

Hélas, «depuis ma jeunesse beaucoup des passions me font la guerre,» comme dit l'anavathme du quatrième ton, qu'on chante pendant les Matines.

a. Cassien

Le Christ se révèle à tous les ordres selon leurs capacités, il se penche sur chacun pour l'élever. Il s'est manifesté comme médecin, il a été comme un frère, il a servi comme un esclave, parlé comme un maître, écouté comme un disciple, lutté comme un héros, succombé comme un vaincu, il a été vendu comme un esclave, il a été libéré comme un seigneur, il a admonesté comme un juge, il a été jugé comme un coupable. Il a supplié avec ceux qui prient, exauçant les demandes avec le Père, envoyé avec les envoyés, agneau offert avec les pécheurs, avec les prêtres Grand Prêtre qui pardonne, avec les morts mise à mort, avec Dieu ressuscitant les morts, avec les persécutés persécuté, avec Dieu vengeur des persécutés, avec les outragés outragé. Il va dans tous les genres de vie pour sauver chacun. Il brille dans toutes les beautés pour séduire tout homme, il parle dans toutes les promesses pour consoler tous les hommes, il sert dans toutes les circonstances pour sauver toutes les conditions de vie, il est en communion avec chacun pour faire participer chacun à son repos. Jean d'Apamée

Un ancien racontait cette histoire arrivée à un évêque, pour qu'elle accroisse notre confiance et qu'ainsi nous nous appliquions aux choses de Dieu pour notre salut : «On fit savoir à l'évêque qui résidait chez nous (et c'est lui-même qui l'a raconté), que parmi les dames de la société, il y avait deux chrétiennes qui vivaient presque dans l'impureté. Cette nouvelle troubla l'évêque. Il craignit d'autres cas semblables et se mit à supplier Dieu, le priant de l'instruire; et voici ce qu'il mérita de voir : Après la redoutable et divine consécration, chacun s'approcha pour participer aux saints Mystères; l'évêque voyait l'état des âmes d'après les visages, et à quels péchés chacune d'elle était adonnée. Les visages des pécheurs étaient noirs; certains étaient comme brûlés par la chaleur, avec des yeux rouges et sanglants. Les justes étaient vêtus de blanc et avaient des visages lumineux. Les uns étaient brûlés et consumés par le Corps du Seigneur quand ils le recevaient; chez les autres, il devenait comme une lumière, et, entré par la bouche, il illuminait tout leur corps quand ils avaient communié. Dans la foule se trouvaient des gens qui avaient choisi la vie solitaire, et d'autres qui étaient mariés. L'évêque les vit tous de cette façon. Ensuite il se retourna et commença à distribuer lui-même la communion aux femmes, pour connaître l'état de leurs âmes. Il vit aussi des visages noirs, rouges et sanglants, et aussi des visages lumineux. Parmi celles-ci s'approchèrent les deux femmes que l'on avait accusées devant l'évêque. C'était tout particulièrement pour elles qu'il avait prié et reçu ce don de lire sur les visages. Il les vit donc approcher des saints Mystères revêtues d'une robe blanche, avec un visage lumineux et digne. Quand elles eurent participé aux Mystères du Christ, elles devinrent toutes lumineuses. Une seconde fois l'évêque recommença sa prière habituelle et supplia Dieu, tant il désirait connaître le sens des révélations qu'il avait reçues. Un ange du Seigneur se présenta et lui demanda de l'interroger à ce sujet. Le saint évêque s'informa aussitôt sur ces deux femmes : *Cette première accusation était-elle vraie ou fausse ?* L'ange lui affirma que tout ce qu'on lui avait dit d'elles était vrai. – *Et comment se fait-il qu'en recevant le Corps du Christ leurs visages étaient éclatants, demanda l'évêque; elles avaient une robe blanche et brillaient d'un éclat extraordinaire ?* L'ange lui dit : *Elles se sont repenties de leurs mauvaises actions et elles s'en sont éloignées avec larmes et gémissements, et en faisant des aumônes aux pauvres. Par leurs aveux, elles méritèrent d'être associées aux saints. Elles avaient promis par ailleurs de ne plus retomber dans ces fautes si elles obtenaient le pardon de leurs péchés passés. Voilà pourquoi elles ont obtenu cette divine transformation ainsi que le pardon de leurs crimes. Elles vivent désormais dans le droit chemin, avec piété et modération.* L'évêque dit alors qu'il s'étonnait, non pas de leur transformation – ce qui se produisait chez bien des gens – mais du don que Dieu leur faisait, d'abord en les exemptant complètement du châtement, et ensuite en daignant leur donner une telle grâce. L'ange lui répondit : Tu as raison de t'étonner, car tu n'es qu'un homme. Notre Seigneur et Dieu, qui est aussi le vôtre, est naturellement bon et miséricordieux pour ceux qui s'éloignent de leurs propres fautes et qui s'approchent de lui en les avouant. Il ne les laisse pas aller au supplice mais il apaise sa colère envers eux et daigne les combler d'honneurs. En effet, Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique pour lui. Lui qui a choisi de mourir pour ceux qui étaient ses ennemis, ne délivrera-t-il pas bien davantage des châtements ceux qui sont devenus ses serviteurs et qui font pénitence pour leurs actions ? Il leur donnera pour en jouir les biens qu'il a préparés. Sache donc qu'aucune faute de l'homme ne l'emporte sur la clémence de Dieu; qu'on efface seulement par la pénitence et les bonnes œuvres les fautes passées. Dieu est miséricordieux; il connaît la faiblesse de votre race, la force des passions, la puissance et l'astuce du diable. Il pardonne aux pécheurs comme à ses enfants et il attend avec patience qu'ils se corrigent. Il compatit envers ceux qui se convertissent et supplient sa bonté comme s'ils étaient informés. Il les libère aussitôt de leurs peines et leur donne les biens qui sont préparés aux justes. L'évêque dit à l'ange : *Explique-moi, je te prie, les différences de leurs visages et dans quel péché chacun d'eux est tombé; quand je saurai cela, je saurai tout.* L'ange lui dit : *Ceux qui ont un visage joyeux et brillant sont ceux qui vivent dans la sobriété, la chasteté et la justice, qui sont modestes, compatissants et miséricordieux. Ceux qui ont le visage tout noir sont des ouvriers de fornication et de mauvais désirs; ils sont adonnés aux mauvaises actions et à toutes sortes de crimes. Ceux qui sont rouges et ensanglantés, vivent dans la méchanceté et l'injustice; ils aiment la médisance et sont blasphémateurs, trompeurs et assassins.* L'ange dit encore : *Aide-les, si tu désires leur salut. En effet, tu as mérité de recevoir ce que tu demandais dans tes prières : la vision des fautes de tes disciples, et la possibilité de les rendre meilleurs en leur faisant faire pénitence par des avis et des supplications; tout ceci pour Celui qui est mort pour eux et qui est ressuscité des morts, Jésus Christ notre Seigneur. Donc, pour autant que tu as de zèle, de force et d'amour envers le Christ ton Seigneur, veille sur eux pour qu'ils s'éloignent de leurs péchés et se tournent vers Dieu. Montre-leur clairement à quels péchés ils sont soumis, pour qu'ils ne désespèrent pas de leur salut. Les âmes qui se repentent et se tournent vers Dieu seront sauvées et participeront au banquet à venir. Et toi, tu obtiendras une très grande récompense en imitant ton Seigneur qui quitta le ciel et demeura sur terre pour le salut des hommes.»*

LE NOUVEAU MARTYR NICOLAS DE KOKOVA

(+1822)

Né dans le village de Polydendri en Imathie, alors appelé Kokova, Nicolas était un disciple en esprit du saint hiéromoine Kosmas l'Aitolos, qui était passé et avait prêché dans son village. Très jeune, il se rendit à Naousa pour y travailler comme tailleur. C'est là qu'il se retrouva dans une grande ruine en 1822.

Le jeune Nicolas se trouvait à Naousa lorsqu'elle fut prise par les Turcs, qui entrèrent dans la ville après le grand désastre, et les conduisirent à Kioski devant Ebu Lubut Pacha. Un à un, les habitants de Naousa passèrent devant le pacha turc qui leur demanda leur nom et ce qu'ils croyaient. Dès qu'ils dirent qu'ils étaient chrétiens et qu'ils voulaient mourir en chrétiens, l'épée du bourreau les décapita.

Avec courage et bravoure, Nicholas se tint devant le pacha turc, dit son nom et déclara qu'il était chrétien et que c'est en tant que chrétien qu'il mourrait. Avec la même bravoure, il marcha vers le martyre. L'épée du bourreau lui coupa la tête et lui ouvrit la porte du paradis. Alors que le corps sans tête et

sans vie du martyr tombait sur la pile avec les corps de ceux qui avaient déjà été martyrisés, il se releva soudain et tenant dans ses mains la tête qu'on venait de lui couper, il se mit à marcher vers le pacha turc. Terrifié par l'événement paradoxal qu'il voyait devant lui, le Pacha ordonna immédiatement l'arrêt du massacre injuste des innocents.

Sa mémoire est célébrée le 9 août, mais il est également honoré avec les 1240 autres néo-martyrs de Naousa le dimanche de Thomas.



«Lorsque je m'applique à réfléchir sur les devoirs du pasteur dans la parole et le silence, je considère avec soin et tremblement qu'il est très nécessaire qu'il soit discret dans son silence et utile dans sa parole, pour ne pas dire ce qui doit être tu, ni omettre ce qui doit être dit. Car autant les paroles imprudentes conduisent à l'erreur, autant un silence indiscret laisse dans l'erreur ceux que l'on pouvait instruire.»

saint Grégoire le Grand (lettre 24)

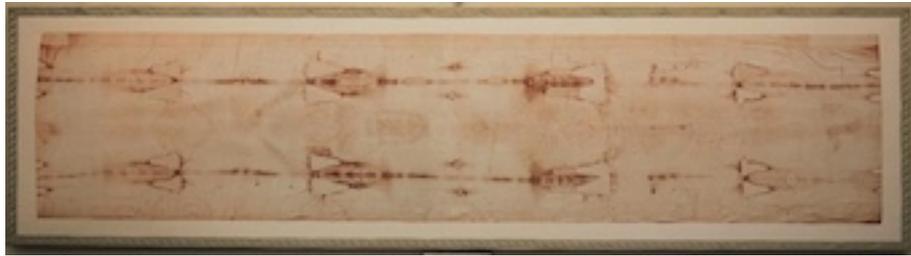
Sainte Synclétique a dit : «Nombreuses sont les embûches de l'ennemi. N'a-t-il pu troubler l'âme par la pauvreté ? il emploie la richesse comme appât; n'a-t-il pu prévaloir par les outrages et les affronts ? il envoie les louanges et la gloire; vaincu par la santé, il rend le corps malade; quand il n'a pu séduire par les plaisirs, il s'efforce de détourner du bon chemin par des peines que l'on n'a pas choisies soi-même : il fait venir de très graves maladies, par une permission divine, pour amener les hommes au découragement et à la négligence, et ainsi ternir leur amour pour Dieu. Il abat le corps par de très fortes fièvres, et le tourmente par une soif intolérable. Si, coupable d'un péché, tu as à supporter tout cela, souviens-toi des peines à venir, du feu éternel, des supplices du jugement, et tu attacheras peu d'importance aux maux présents; réjouis-toi de ce que Dieu t'a visité; aie à la bouche cette pieuse parole : Le Seigneur m'a rudement châtié, mais il ne m'a pas livré à la mort (Ps 117,18). Tu étais du fer, par le feu tu abandonnes ta rouille. Et si tu es juste et que tu tombes malade, tu monteras d'une vertu moindre à une vertu plus grande; tu étais d'or, mais par le feu tu deviens plus pur. Un ange de Satan est-il donné à ta chair ? exulte, considère à qui tu es devenu semblable : tu as été jugé digne du sort de Paul. Es-tu éprouvé par la fièvre, glacé par les frissons ? L'Écriture dit : *Nous avons passé par le feu et par l'eau, puis tu nous en as retirés pour nous conduire dans un lieu de rafraîchissement* (Ps 65,12). Si la première chose t'est advenue, attends aussi la seconde. Tout en pratiquant la vertu, écris-toi avec le saint psalmiste : *Je suis pauvre et souffrant* (Ps 68,30). Tu deviendras parfait par cette double détresse, car il dit : *Dans ma détresse, tu m'as mis au large* (Ps 10,4,2). C'est donc surtout par de tels exercices que nous nous entraînons, car nous avons alors l'adversaire devant les yeux.»

Elle a dit également : «Quand les infirmités viennent nous importuner, ne nous attristons pas de ce que la maladie du corps nous empêche de nous tenir debout pour prier et de chanter les psaumes à haute voix. Ces exercices nous étaient utiles pour détruire nos mauvaises tendances; de même, le jeûne, le coucher sur la dure, nous étaient imposés pour aller contre nos plaisirs déréglés. Si donc la maladie en émousse l'aiguillon, ces labeurs deviennent superflus. Que dis-je, superflus ? en fait, les symptômes mortels (du péché) sont maîtrisés par la maladie, comme par un remède plus puissant et plus efficace. Car la grande ascèse, c'est de tenir bon dans les maladies en adressant au Seigneur des hymnes d'action de grâces. Si nous perdons la vue, n'en ayons pas trop de chagrin : nous perdons l'organe d'une avidité insatiable, mais nous contemplons des yeux de l'âme la gloire du Seigneur. Si nous devenons sourds, rendons grâces : nous n'entendons plus les vains bruits. Nos mains s'affaiblissent-elles ? mais nous avons celles de l'âme qui sont prêtes à lutter contre l'ennemi. Est-ce le corps entier qui est atteint ? la santé de l'homme intérieur s'accroît.»

«Les fils des adultères sont imparfaits, et la prolifération de rejetons bâtards ne peut donner des racines profondes !» (Jer 2,13) On peut comprendre ce passage au sens propre, et en l'interprétant comme une allégorie, ... Mais supposons que ces paroles soient allégoriques : c'est contre les hérétiques qu'elles ont été prononcées, car chez eux se trouve l'union illégitime des sacrements, dans leurs couches se trouve l'iniquité, et leur postérité a été corrompue pour l'extermination de la foi.
saint Optat de Milève

CONCERNANT LA DATATION DU SAINT SUAIRE

<https://www.travelbook.de/attraktionen/grabtuch-von-jesus>



Comme le rapporte le «Daily Mail», des chercheurs ont fait une découverte surprenante qui pourrait confirmer l'authenticité du linceul.

Mais dans l'ordre, car depuis les années 1980, plus de 170 experts se sont penchés sur le linceul, selon le «Daily Mail». Et ils sont parvenus à des résultats très différents. Ainsi, dès 1988, trois laboratoires indépendants les uns des autres auraient effectué une analyse radiocarbone qui aurait permis de déterminer que le linceul ne pouvait pas être beaucoup plus vieux que 700 ans environ. Selon les rapports, on serait concrètement parvenu à la conclusion que le drap avait été fabriqué entre 1260 et 1390 après J.-C. Les chercheurs ont également constaté que le drap avait été fabriqué à l'époque de l'Empire romain.

Selon le «Daily Mail», le linceul a été présenté au public pour la première fois dans les années 1350. Auparavant, le chevalier français Geoffroi de Charny avait remis le drap au doyen de l'église de Lirey en France et l'avait déclaré «Saint Suaire». Depuis 1578, il est conservé dans la cathédrale Saint-Jean-Baptiste de Turin.

On peut donc comprendre que les experts comme les profanes doutent de l'authenticité du suaire. Mais les nouvelles recherches menées récemment relancent le débat. Alors que les recherches menées en 1988 se focalisaient sur l'analyse de la désintégration d'un isotope radioactif du carbone (^{14}C) pour déterminer l'âge du matériau, les nouvelles analyses empruntent une autre voie.

Ainsi, selon le «Daily Mail», les chercheurs ont examiné de petits échantillons de tissu du suaire sous un appareil à rayons X afin de mesurer la décomposition de la cellulose dans les toiles. En effet, la cellulose est composée de chaînes de molécules de sucre liées entre elles, dont la décomposition permet de déterminer la durée d'existence d'un tissu.

Les paramètres de vieillissement tels que la température et l'humidité de l'air ont également été pris en compte. L'équipe est ainsi parvenue à la conclusion que le suaire avait été stocké pendant environ 13 siècles à une température d'environ 22 degrés et une humidité d'environ 55 pour cent avant d'entreprendre son voyage vers l'Europe. Si le linceul avait été stocké dans d'autres conditions, on aurait constaté un vieillissement différent.

Dans l'étude publiée dans la revue spécialisée «Heritage», les chercheurs soulignent en outre que la décomposition de la cellulose dans le suaire de Turin correspond à celle d'autres tissus de lin du 1er siècle trouvés dans l'actuel Israël. L'objet de comparaison est un échantillon de lin qui, selon les archives historiques, peut être daté des années 54 à 74 après Jésus Christ et a été trouvé à Massada.

Selon le «Daily Mail», l'équipe a également effectué des comparaisons avec des échantillons de lin datant de 1260 à 1390 après Jésus-Christ – et n'a pas trouvé de concordance avec la dégradation de la cellulose dans le suaire de Turin. Selon

l'auteur principal de la nouvelle étude, le Dr Liberato De Caro, une contamination des échantillons pourrait avoir donné des résultats erronés lors de la datation au carbone 14 effectuée en 1988.

D'autres études et enquêtes alimentent également les soupçons sur l'authenticité du suaire de Jésus. Comme l'écrit le «Daily Mail», des recherches avaient déjà été menées dans les années 1970 pour savoir si les contours du linceul avaient été réalisés par peinture ou par brûlage – mais elles n'avaient pas pu être confirmées.

En revanche, un groupe d'experts a annoncé en 2017 avoir trouvé des indices indiquant que le sang d'une victime de torture se trouvait sur le (prétendu) linceul. Des substances telles que la créatinine ou la ferritine, que l'on trouve généralement chez les personnes ayant subi des traumatismes violents, ont ainsi été identifiées.

Ceux qui souhaitent se faire une idée du suaire mystique devront encore patienter un peu. Comme le rapporte «Geo», une nouvelle exposition du linceul n'est pas prévue avant 2025.

